

# L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61  
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.  
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.  
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Après les fêtes de Prague:

## L'unité de la Petite Entente vue de Tchécoslovaquie

Prague, 6 novembre.  
L'année actuelle marquera dans l'histoire de la Petite Entente une date mémorable. Lors des délibérations de son Conseil permanent, poursuivies au mois de mai 1936 à Belgrade, les négociateurs ont affirmé catégoriquement, et en précisant minutieusement tous les détails, l'unité absolue de la Petite Entente dans ses rapports avec tous les Etats, dans toutes les questions et en toutes circonstances. Ils ont ainsi répondu à ceux qui, au moyen de diverses propositions occultes, veulent attirer l'un ou l'autre membre de la communauté à collaborer avec d'autres groupements, pour tenter de désagréger la Petite Entente. Peu après, cette unité a été encore confirmée à l'occasion du voyage à Bucarest du Prince-Régent Paul et du président Beneš. Les délibérations de septembre 1936 à Bratislava l'ont fait également ressortir d'une manière aussi nette; à cette occasion le communiqué officiel s'est réitéré au communiqué de Belgrade et a, pour la première fois, annoncé à l'opinion publique étrangère ce qui vient d'être confirmé à nouveau d'une manière éclatante, que "l'unité des trois Etats doit être encore plus approfondie".

C'est dans cet esprit qu'ont été menées les pourparlers de Prague et qu'ont été fixées les directives de la Petite Entente sur les relations réciproques des trois Etats. Leur collaboration depuis la guerre, qui, dans le chaos des dernières années, apparaît comme la manifestation d'une unité extraordinaire, repose non seulement sur le statut d'organisation du Conseil permanent de la Petite Entente, mais encore sur la profonde expérience que Bucarest, Belgrade et Prague ont apportée à leur communauté diplomatique. Où se trouveraient respectivement les trois Etats s'ils n'avaient pas poursuivi si assidûment une politique de la Petite Entente? Le simple fait que, bien que depuis la naissance de la Petite Entente jusqu'à ce jour ses adversaires lui aient prédit qu'elle se désagrégerait et tomberait en ruines, cette communauté n'a pu être ébranlée ni par le marasme qui a suivi la liquidation de la guerre mondiale, ni par les grands soubresauts de la crise économique, ni par les déplacements passagers de puissance dans la constellation européenne est déjà en lui-même une preuve que les Etats de la Petite Entente ont été et sont conscients de leurs forces, de leur efficacité, de l'équité de leurs buts politiques.

La visite du Roi Carol a confirmé deux points de la politique de la Petite Entente: d'une part le respect des obligations assumées, comportant la fidélité absolue à l'égard des alliés, d'autre le désir de collaborer avec tous les Etats de bonne volonté.

Les Etats de la Petite Entente possèdent en commun un allié: la France. Les déclarations de Prague ont à nouveau montré que les relations d'alliance existant entre la France et les Etats de la Petite Entente restent l'un des piliers de la politique constructive d'après-guerre. Il est vrai que, depuis quelque temps, certaines objections critiques ont été formulées dans les pays de la Petite Entente à l'égard de la France, mais elles ont porté surtout sur des questions économiques. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie se plaignent du déficit constant marqué à leur détriment par la balance commerciale entre elles et la France. Tous les Etats de la Petite Entente sont d'avis qu'à ce point de vue la politique économique française doit être révisée.

Lors de la visite du Roi Carol à Prague, les relations d'alliance des Etats de la Petite Entente avec leurs autres alliés ont été également examinées. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie se plaignent du déficit constant marqué à leur détriment par la balance commerciale entre elles et la France. Tous les Etats de la Petite Entente sont d'avis qu'à ce point de vue la politique économique française doit être révisée.

Lors de la visite du Roi Carol à Prague, les relations d'alliance des Etats de la Petite Entente avec leurs autres alliés ont été également examinées. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie se plaignent du déficit constant marqué à leur détriment par la balance commerciale entre elles et la France. Tous les Etats de la Petite Entente sont d'avis qu'à ce point de vue la politique économique française doit être révisée.

dans son propre intérêt. La Roumanie voit d'ailleurs dans le rapprochement soviéto-tchécoslovaque des avantages politiques pour l'Etat roumain. Il est évident que tant qu'existeront des relations amicales entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie, l'Union soviétique ne se livrera à aucune action dirigée contre la Roumanie, pays allié de la Tchécoslovaquie, et ne fera valoir d'aucune manière la revendication qu'elle avait jadis formulée au sujet de la Bessarabie. Le point de vue de la Tchécoslovaquie est d'ailleurs identique en ce qui concerne l'alliance polono-roumaine, car il est douteux qu'étant donné les alliances de la Pologne avec la Roumanie et avec la France, Varsovie puisse adopter une attitude hostile à l'égard d'un allié de ces deux Etats.

Les bonnes dispositions des Etats de la Petite Entente s'appliquent à tous les Etats voisins ainsi qu'à tous ceux qui s'efforcent d'assurer le développement pacifique de l'évolution européenne. Lors des délibérations de Prague, le Roi Carol, le Président Beneš et les deux ministres des Affaires étrangères ont à nouveau affirmé, comme aux conférences de Belgrade et Bucarest, que l'attitude éventuelle des pays de la Petite Entente a été définie dans tous les détails pour chacune des questions d'actualité. C'est une application de ce principe suivant lequel les Etats de la Petite Entente sont obligés de s'entendre avant toute action diplomatique importante. Cette obligation signifie en fait que les Etats de la Petite Entente s'efforceront toujours de réaliser un ajustement global de leurs relations avec les autres Etats, et que si, dans un cas quelconque, cela n'était pas possible, chacun des trois Etats ne pourrait négocier qu'à la connaissance et en plein accord avec les deux autres Etats.

Si, par exemple, la Tchécoslovaquie voulait isolément ajuster ses relations avec le plus grand de ses voisins, elle serait tenue de le faire, non seulement en respectant d'une manière absolue ses obligations découlant de la Petite Entente, mais après avoir demandé l'agrément de ses deux partenaires dans cette communauté. La Yougoslavie ferait de même en ce qui touche ses relations avec l'Italie.

C'est à bon droit que M. Krofta, ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque a pu réagir, à la commission des Affaires étrangères de la Chambre, contre le dernier discours prononcé par le président du Conseil italien, dans lequel M. Mussolini a fait ressortir qu'une révision était désirable pour la Hongrie. Le Ministre a exposé à quel point il serait erroné de croire qu'au sujet de cette question les Etats de la Petite Entente ne seraient pas unanimes. Chacun d'eux se rend trop bien compte que la révision ne s'arrêterait pas aux frontières d'un seul Etat. Ceux qui sont au courant des délibérations de Prague savent que c'est justement la Roumanie qui a signalé cette évidence logique, sans avoir alors le pressentiment de la rapidité avec laquelle son argumentation deviendrait d'actualité.

Voulons-nous résumer en quelques mots les résultats de la visite du Roi Carol II à Prague? Il nous faut répéter les paroles officielles prononcées à diverses reprises: que la Petite Entente n'est pas petite, mais qu'elle est une grande force sans la collaboration de qui ni le sort de l'Europe centrale, ni celui de l'Europe orientale ne peuvent être assurés.

Le Roi Carol a été accueilli en Tchécoslovaquie avec une sympathie extraordinaire. A toutes les stations la population se pressait en foule pour saluer au moins par des acclamations et des gestes le train royal. Il en était de même aux passages à niveau. A Prague, malgré un temps défavorable, la foule formant la haie a été évaluée à une demi-million de personnes. Le Souverain et le prince héritier Mihail ont été l'objet d'un accueil aussi chaleureux à Brno et à Bratislava.

Il ne s'agit donc pas d'un voyage où seuls les milieux officiels sont entrés en jeu. La visite en Tchécoslovaquie du Roi Carol a illustré le fait déjà bien connu que la Petite Entente et son importance politique sont comprises non seulement par les dirigeants et les autorités officielles, mais encore par les trois peuples qui voient dans cet organisme un mode commun de défense et la garantie de leur avenir.

Sous le signe du réalisme:

## Un déclaration de M. Stojadinović sur la politique extérieure

Le grand magazine londonien, le "Sunday Dispatch", a publié sous le titre "L'homme d'action du royaume de Yougoslavie", une interview de M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Le Président du Conseil a déclaré notamment au journaliste britannique:

"Nous avons avec la Grande-Bretagne beaucoup d'intérêts communs, surtout dans la Méditerranée, et nous gardons toujours pour la nation britannique l'amitié la plus chaude. La Yougoslavie envisage l'Europe d'un point de vue strictement pratique. Une entente européenne générale serait idéale, mais il est difficile de réaliser rapidement les idéaux. Sur cette voie se trouvent toujours des difficultés d'ordre pratique. Aussi la Yougoslavie croit-elle que pour le maintien de la paix dans les conditions actuelles de l'Europe la méthode la plus pratique est le système des pactes régionaux."

La Yougoslavie ne désire entrer dans aucun des blocs européens adverses qu'il en ces derniers temps, se dessinent.

Avec l'Allemagne, la Yougoslavie entretient des rapports commerciaux excellents, et les rapports politiques avec ce pays sont des plus normaux.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

Différents plans ont été examinés au cours de la récente conférence de la Petite Entente à Bratislava afin d'améliorer la collaboration économique entre les divers pays du Bassin danubien: la Tchécoslovaquie, la Roumanie, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, ainsi que l'Allemagne et l'Italie.

Nous considérons que, du point de vue des affaires, il est utile d'étudier des plans de cette sorte. Aussi nous a-t-on consacré la plus grande attention à la conférence des experts économiques de la Petite Entente à Bucarest.

En ce qui concerne la conférence projetée des puissances locariennes, le Président du Conseil, nous ne nous intéressons pas aux questions comme celle des rapports russo-germano-polonais, qui sont en dehors de la sphère des intérêts politiques pratiques. Nous n'avons pas jusqu'à présent reconnu la Russie soviétique, car nous ne trouvons pas nécessaire de modifier trop vite notre attitude actuelle. Provoquer des complications, c'est travailler à l'encontre de ce qui est pratique.

Les intérêts politiques les plus immédiats de la Yougoslavie rentrent dans la sphère des groupes de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Chacun de ces pays conserve l'entière liberté d'action pour veiller, selon ses vues, à ses intérêts particuliers, ainsi que pour rechercher des amis en dehors de ses alliances. Entre les Etats de la Petite Entente et de l'Entente balkanique règne la confiance la plus complète. Aussi n'y a-t-il rien d'incompatible entre nos engagements envers les Etats amis de la Petite Entente et de l'Entente balkanique et nos rapports d'affaires avec l'Allemagne ou nos autres intérêts avec la Grande-Bretagne et la France.

## La réélection de M. F. Roosevelt

Si un amateur de statistiques regarde le nombre des voix qui, dans toute la Confédération, se sont portées sur M. Franklin Roosevelt, la victoire du Président lui a donné la majorité dans 46 Etats sur 48, et son nom a groupé 26 millions de suffrages contre 16 millions environ qui ont voté pour son concurrent, M. Landon.

Mais, si l'on examine le nombre des mandats qu'a obtenus M. Roosevelt, le triomphe est plus éclatant encore, puisque 523 députés sur 531, constituant le collège électoral qui élira définitivement le Chef de l'Union, ont reçu le mandat impératif de voter pour le candidat démocrate.

Ce système majoritaire, par la prime qu'il assure au vainqueur, répond à l'idée que chaque Américain se fait de la magistrature suprême. La Constitution attribue au Président des prérogatives plus étendues que celles de la plupart des monarches; tout converge, les moeurs comme les lois, pour lui donner, dans l'ordre de l'exécutif, une autorité exceptionnelle.

Le succès de M. Roosevelt n'est-il pas dû pour une grande part à l'esprit d'initiative qui avait marqué, en ces quatre années de présidence, toute son activité gouvernementale? Comme l'a observé Jacques Bainville, les pays anglo-saxons, qui s'enorgueillissent de représenter l'essence même de la démocratie, admettent que les peuples ont un droit égal, sinon supérieur, à celui d'être libres, c'est le droit d'être gouvernés. Par sa conception vigoureuse de la doctrine gouvernementale comme par son programme hardi de réformes sociales, le Président Roosevelt a répondu aux aspirations profondes des masses américaines. Pour enregistrer pareille victoire, il faut remonter, sans erreur, à Monroe.

La bataille avait été rude. Elle s'était déroulée avec ce luxe de propagande, cet art de la mise en scène, ce ruissellement de feux électriques qui sont le propre des luttes électorales aux Etats-Unis. Elle mettait aux prises, une fois de plus, l'âne et l'éléphant: l'âne démocrate et l'éléphant républicain, car les maîtres du Nouveau Monde, en bons successeurs des Indiens, restent bizarrement attachés à leurs totems.

M. Landon, gouverneur républicain du Kansas, est un personnage fort honorable; bon administrateur, il avait comblé dans son Etat le déficit budgétaire, imposé des économies, rétabli l'équilibre; de tels mérites man-

quent un peu d'éclat et n'en imposent guère aux foules.

M. Roosevelt se vantait, au contraire, d'avoir dépensé beaucoup; prise en charge par le Trésor des secours aux chômeurs, crédits à la production agricole, brefs, colossales dépenses; il faisait plébisciter avec le New Deal la politique de l'argent facile et le retour à la prospérité.

Qu'importaient aux masses électorales les libertés que le Président avait dû prendre avec la Constitution et qui lui avaient valu naguère un conflit avec la Cour suprême? La classe supérieure, celle des pégrims, des authentiques descendants des puritains, reste encore accessible à ces arguments. Mais l'immense prolétariat, où l'élément américain côtoie la plèbe des races exotiques et la loule des immigrants, ne se soucie plus de ces subtilités. Le parti démocrate est, par tradition, son refuge. Il l'était d'autant plus dans l'élection de 1936 qu'il apparaissait comme le parti de la prospérité, celui qui fabrique des millionnaires en série.

D'aucuns dénoncent dans M. Roosevelt un socialiste. Ses adversaires l'ont même qualifié de communiste... Au vrai, si l'étatisme a inspiré le New Deal, le Président n'a recouru aux interventions de l'Etat que pour contenir la pression d'une énorme masse d'intérêts, dont la surenchère menaçait l'ordre social. Son idée essentielle, ce ne fut pas de favoriser une classe au détriment de l'autre, mais de hâter la reprise des affaires et de rétablir la capacité d'achat de la population.

M. Franklin Roosevelt pourrait reprendre à son compte le discours qu'Abraham Lincoln adressait à l'association des ouvriers américains sur la propriété, fruit du travail: "Le fait que certains des hommes sont riches prouve que d'autres peuvent devenir riches, et cela constitue un encouragement à l'esprit d'initiative, d'entreprise et d'activité." Ce qui était un 1864 le langage de la vérité n'a pas cessé de l'être en 1936, du moins aux Etats-Unis où le socialisme, destructeur de la richesse acquise, vient de subir une écrasante défaite. M. Norman Thomas, candidat socialiste, a réuni à travers la Confédération toute entière quelques centaines de milliers de voix sur 45 millions d'électeurs, et le candidat communiste n'a recueilli qu'un nombre ridicule de voix.

JEAN BOURGOIN  
(Voir la suite en 3-ème p. 3-ème col.)

## L'Action populaire franco-yougoslave et la bénédiction de son drapeau

L'Action populaire franco-yougoslave, dont l'Echo de Belgrade a annoncé, il y a quelques mois, la fondation par M. Drag. Arnaudović et qui a pour but de resserrer les liens d'amitié entre les deux pays jusque dans les masses populaires de Yougoslavie, avait organisé dimanche, dans la belle salle des fêtes de la Maison des invalides, la bénédiction solennelle de son nouveau drapeau.

La direction des Mines de Bor avait fait don de l'emblème qui porte d'un côté le tricolore français et de l'autre le tricolore yougoslave, avec les "armes" de la nouvelle association, l'aigle blanc bicéphale et le coq gaulois. Les parrains étaient M. Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, et M. René Claude, directeur général de la Compagnie française de T.S.F. La cérémonie était placée sous le patronage de M. de Dampierre.

Il nous est impossible de citer toutes les personnalités qui ont pris part à cette fête et qui entouraient le représentant de S. M. le Roi, le colonel Popović, et M. le ministre de France, Le Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères était représenté par M. Misić, ancien consul à Metz.

M. Dragomir Arnaudović, président de l'Action populaire franco-yougoslave, salua le représentant de Sa Majesté et adressa l'hommage de l'association au Roi, au Prince-Régent et à la dynastie des Karadjordjević; il rappela le souvenir du Roi Chevalier Alexandre et adressa un vibrant appel au raffermissement de l'amitié entre les deux nations sœurs.

Le drapeau — ce drapeau franco-yougoslave — fut béni tout d'abord selon le rite pravoslave par Mgr. Séraphim, évêque de Prizren, représentant le Patriarche Barnabé, puis par le R. P. Jean, de l'ordre des Assom-

tionnistes, pour le rite catholique. Après la cérémonie religieuse, le ministre M. Cvetković dit l'honneur qu'il éprouvait d'être le parrain du drapeau.

### Le discours de M. D. Cvetković sur la reconnaissance à la France

"J'ai accepté avec une grande satisfaction, car je suis un ancien élève des écoles françaises, et comme tel j'ai joint de l'hospitalité de la France après le calvaire d'Albanie. L'amitié de nos deux pays ne date pas d'hier, mais il nous a fallu la guerre mondiale et ses épreuves pour voir que nous possédions dans la noble nation française des amis, plus encore; des frères et des alliés fidèles."



## Le salut de M. de Dampierre au nouveau drapeau

(Suite de la 1-ère p. 7-ème col.)

«A toute troupe combattante, il faut son drapeau: c'est pour mener le bon et pacifique combat de l'unité franco-yougoslave que vous vous êtes groupés autour des trois couleurs qui nous sont communes, et c'est pour assurer à votre action le succès qu'elle mérite que vous avez placé votre étendard sous la protection divine».

Mais le baptême auquel vous nous avez si aimablement conviés ne saurait aller sans de bons parrainages: vous ne pourriez choisir les deux personnalités appelées à tenir sur les fonds baptismaux votre jeune association: si, parmi les Français de Belgrade, vous avez fait appel à l'un de mes compatriotes les plus distingués, c'est la première heure, à laquelle l'importance de votre mouvement et lui a apporté l'appui de son dévouement et de son activité, je suis heureux, sans m'en étourdir, que vous ayez obtenu d'autre part le concours d'un homme politique qui, dans les hautes sphères du gouvernement, sait ne pas oublier le pays auquel il doit une partie de sa formation intellectuelle.

Un si beau drapeau banni en présence de deux semblables parrains ne peut que vous mener à la victoire.

Mais vous avez aussi voulu pour lui une autre consécration, car, pour sanctifier votre fête inaugurale, vous avez demandé l'hospitalité de cette Maison des invalides où survit, mieux qu'ailleurs, le souvenir sacré de notre lutte commune, avec tout son cortège de gloires, mais aussi son cortège de sacrifices, de douleurs et de deuils. Il semble que, pénétrant dans ce sanctuaire, votre jeune emblème reçoive une seconde investiture, celle qui lui confère ses grands attraits que les balles ont déchirés, et à l'ombre desquels sont morts, dans leur lutte contre la corde, contre le cœur, nos camarades qu'un cours d'un rapide voyage en Serbie du Sud, je viens d'aller saluer là-bas, à Skopje et à Bitolj.

Comment, devant ces immenses citadelles, ne pas soulever le fond du cœur une meilleure compréhension des hommes, dans une paix enfin stabilisée? L'œuvre que vous venez de fonder avec tant d'enthousiasme et de ténacité, mon cher Président, est, avant tout, une œuvre de meilleure compréhension humaine, car, en répondant dans les classes populaires de ce grand et laborieux pays une plus intime connaissance de la France, de sa langue et de sa civilisation, vous travaillez pour les idées de paix qui constituent l'essence même de cette civilisation.

Soyez-en félicité et soyez félicité aussi de ce que, pour inaugurer officiellement l'Action populaire franco-yougoslave, vous ayez attendu d'avoir déjà réussi: les conditions particulièrement brillantes dans lesquelles vous avez ouvert vos cours gratuits de français constituent en effet un indéniable gage de succès dont tout le mérite vous revient, ainsi qu'aux professeurs bénévoles qui ont immédiatement répondu à votre appel et au premier rang desquels vous me permettez de citer M. Camiel, dont l'éloge n'est plus à faire.

Je suis donc certain que seront exaucés les vœux ardents que je suis venu apporter aujourd'hui à votre groupe qui prend si noblement sa place auprès des cercles des «Amis de la France» et des Associations d'anciens élèves des écoles françaises: il entend comme eux que le flambeau ne s'éteigne pas et qu'il continue à projeter sa claire lumière sur deux peuples ayant tant d'affinités et de qualités communes, deux peuples

meux qualifiés que tous les autres pour se comprendre et pour s'aimer».

Après l'exécution de la Marseillaise, la parole fut donnée aux vice-présidents de l'association, le professeur Laurent, dont l'allocation en langue française fut un magnifique hommage au paysan yougoslave, le bourgeois et défenseur de sa terre, et au dr. Djordje Posić, qui fit un exposé précis des buts et des moyens d'action du nouveau groupement. Il convient de saluer, comme un succès très significatif, l'accueil fait aux nouveaux cours de langue française: cours gratuits, donnés par des professeurs bénévoles, qui en un mois ont déjà réuni plus de 500 inscrits. Ce succès est dû pour une grande part à la propagande des deux secrétaires, MM. Bogdan Rasović, fonctionnaire au Ministère des Communications, et le professeur Etienne Cantel.

La musique militaire a clos par une marche entraînant cette patriotique cérémonie qui est la première manifestation publique de l'Action populaire franco-yougoslave.

A l'occasion de la bénédiction du drapeau de l'A.P.F.Y., le maréchal Franchet d'Espèrey et M. Louis Marin, respectivement président d'honneur et président de l'association des Amis de la Yougoslavie, ont adressé à M. Dragomir Arnaudović un télégramme pour exprimer à la nouvelle association leurs encouragements et leurs vœux.

**M. Bibika-Rosetti**  
**chez S. A. R. le Prince**  
**Régent Paul**

S. A. R. le Prince-Régent Paul a reçu le 15 novembre en audience solennelle, au Palais Blanc de Dedinje, M. Raoul Bibika-Rosetti, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Hellènes, qui venait remettre ses lettres de créances à Son Altesse Royale.

Le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, M. le dr. Milan Stojadinović, assistait à cette cérémonie.

Après cette audience, M. Bibika-Rosetti a fait au directeur de l'Agence Avala, les déclarations suivantes: «Je m'estime particulièrement heureux d'avoir été désigné pour représenter mon Auguste Souverain auprès de S. M. le Roi de Yougoslavie.

A l'occasion de la remise de mes lettres de créance à S. A. R. le Prince-Régent Paul, je désire vous prier d'exprimer auprès de l'opinion yougoslave l'interprète de la grande joie que je ressens en assumant mes hautes fonctions. Les témoignages d'amitié et de sympathie qui m'ont été donnés dès les premiers jours de mon arrivée à Belgrade sont pour moi la preuve la plus précieuse que ma mission commence sous des auspices particulièrement heureux.

Le sentiment de cordiale solidarité qui unit les deux nations, la communauté de leurs intérêts et les buts pacifiques qu'elles poursuivent les rapprochent naturellement de plus en plus et appellent les deux Etats à une féconde collaboration.

Tous mes efforts tendront à rendre cette collaboration aussi intime que possible car, vous le savez bien, l'amitié traditionnelle gréco-yougoslave, forgée par des luttes communes pour la réalisation des nobles idéaux de nos deux peuples et soude par le Pacte Balkanique pour servir la cause de la paix, constitue avec l'étrange et fraternelle collaboration gréco-turque la base fondamentale de la politique extérieure du gouvernement royal hellénique. Je crois qu'il est inutile d'insister davantage sur ce point; je me borne à relever les déclarations autorisées faites à maintes reprises à ce sujet par S. M. mon Auguste Sou-

## M. Indelli chez S. A. R. le Prince Régent Paul

S. A. R. le Prince-Régent Paul a reçu le 7 novembre en audience solennelle et en présence de M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, M. Mario Indelli, nouveau ministre d'Italie à Belgrade, qui a présenté à Son Altesse Royale ses lettres de créance.

M. Mario Indelli a rendu des visites officielles à M. Cirić, président de la Chambre, et à M. Mazuranić, président du Sénat.

M. Indelli reçut le 9 novembre plusieurs représentants de la presse yougoslave auxquels il déclara notamment:

«La question des relations actuelles entre nos deux pays ainsi que de leur développement futur a été précisée, il n'y a pas très longtemps, dans un discours très important dont vous avez certainement apprécié la clarté et la portée. J'estime que je ne suis pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit à ce discours.

Permettez-moi de vous dire que ma mission commence sous le signe de cette déclaration comme aussi de celle faite par votre éminent président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, M. le dr. Milan Stojadinović, à l'occasion de la conclusion du nouvel accord commercial italo-yougoslave. M. le dr. Stojadinović a souligné à cette occasion que l'Italie et la Yougoslavie se complètent très heureusement en raison de leur structure économique, et ce fait est une base favorable pour le développement des relations économiques et autres entre les deux pays.

Je me sens personnellement encouragé dans l'accomplissement de ma mission par la cordialité avec laquelle je suis reçu dans votre si belle capitale. A travers cette cordialité j'ai compris les aspirations et les conceptions forgées par l'esprit clairvoyant et créateur de votre grand Roi Alexandre 1-er l'Unificateur».

Le baron Mario Indelli est né en 1886 à Florence et se destina à la carrière diplomatique. Après avoir passé quelque temps au Ministère des Affaires étrangères à Rome, il représenta son pays à Smyrne et, durant la guerre mondiale, à Palma de Majorque. Nommé en 1919 haut-commissaire italien à Istanbul et en 1923 secrétaire de la délégation italienne à la conférence de Lausanne, M. Mario Indelli fut promu en 1930 ministre plénipotentiaire et partit comme membre de la délégation italienne, en compagnie du Prince d'Udine, à Addis-Abeba. En 1932, il fut membre de la délégation italienne à la Commission internationale financière en Grèce. Depuis 1934, il occupait le poste de ministre d'Italie à Tirana, d'où il a été nommé ministre à Belgrade. C'est donc un spécialiste des questions balkaniques.

Il n'avait été jusqu'à présent en Yougoslavie que de passage. Toutefois, j'ai en l'occasion d'apprécier les hautes qualités morales de votre nation et l'œuvre grandiose et féconde du Roi Alexandre l'Unificateur, que pourrions-nous avec tant de succès S. A. R. le Prince-Régent Paul et son gouvernement.

J'exprime le vif espoir que la presse yougoslave ne manquera pas de faciliter, par les puissants moyens dont elle dispose, la noble tâche des deux gouvernements pour la réalisation de l'idéal de paix dans les Balkans».

En arrivant au titre II de l'ouvrage de M. Boško Perić, il ne faut pas oublier que l'on est en présence d'une «Introduction» à une œuvre plus vaste: sans quoi l'on considérerait les pages beaucoup plus morales et sociologiques que juridiques qui traitent «De la Vie, à travers le Droit, vers la Responsabilité» comme quelques pages déplacées. L'origine de la notion de responsabilité est traitée d'une manière intéressante, quoique un peu incomplète pour le philosophe; de même l'origine du droit d'un façon générale; mais l'auteur revient assez logiquement à son sujet initial par l'idée d'obligation, qu'il développe dans la sphère du droit privé.

Dans le dernier «Titre», le troisième de l'ouvrage, M. Boško Perić prépare, par l'analyse des responsabilités morale, pénale et contractuelle, dans le droit commun, le droit administratif et le droit commercial, la suite de son étude, tout comme, dans la conclusion, il laisse prévoir le développement de ses recherches. Méthode inhabituelle pour une thèse, mais justifiée par les intentions de l'auteur.

Et l'on souhaite, en fermant ce livre, que «les circonstances ne soient pas défavorables» au jeune docteur et lui permettent de donner sous peu un couronnement à cette œuvre de début.

E. S.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

## Le Concordat devant le Parlement

Le Slovenec, de Ljubljana, croit savoir que le gouvernement a décidé de présenter le plus tôt possible devant le Parlement le Concordat qui fut conclu entre la Yougoslavie et le Saint-Siège et signé le 25 juillet 1935 au Vatican.

Le Saint-Père a reçu le 6 novembre le dr. Grégoire Rožman, prince-évêque de Ljubljana, et le dr. Srebrnič, évêque de Krk.

D'après des informations puisées dans les milieux du Vatican par le correspondant de l'«Euro», l'audience aurait porté sur la ratification du Concordat, et la mise en application de ses clauses. Les évêques yougoslaves auraient appelé aussi l'attention du Pape sur le sort des minorités yougoslaves en rapport avec le départ de l'évêque de Trieste, Mgr. Fogar. En attendant la nomination d'un nouvel évêque, Mgr. Carlo Margotti, archevêque de Gorizia, a été nommé provisoirement administrateur apostolique du diocèse de Trieste.

Le départ du baron Ruzette

Arrivées et départs se succèdent dans la vie diplomatique belgradoise à une cadence précipitée. Parmi les dernières promotions, celle du baron Ruzette, premier secrétaire de la Légation royale de Belgique, aux fonctions de conseiller. A La Haye, a été nommé à la capitale yougoslave une personnalité qui y avait conquis, à sa manière, de précieuses amitiés.

Fils d'un gouverneur général des Flandres, le baron Ruzette s'est engagé à 20 ans, le jour même de 1914 où la Belgique fut injustement envahie, et il avait fait ses écoles d'officier sous le feu; c'est sans doute une des raisons qui lui inspirèrent dès le premier jour une sympathie vraie pour le peuple serbe. Puis, au lendemain de la guerre, à peine entré dans la carrière, il avait été nommé secrétaire à Prague, où il fut même chargé d'affaires en 1920. Ce séjour dans la République tchécoslovaque, alors née d'hier, était une excellente école pour un diplomate; s'il n'avait eût que les livres et peut-être aussi les traditions conservatrices de sa famille, il eût été porté à déplorer un «nouveau statut politique qui faisait table rase du passé. Mais, dès ce moment, le baron Ruzette comprit qu'aucune puissance au monde ne pourrait réduire les nations échappées à l'Empire des Habsbourg et qui puisent dans un vigoureux nationalisme et dans leurs aspirations unitaires la volonté de défendre l'indépendance recouvrée.

Appelé à des postes de haute confiance, au Saint-Siège deux fois, puis au cabinet de S. M. le Roi Albert, de glorieuse mémoire, le baron Ruzette fut transféré de Madrid à Belgrade en 1932; il était venu ici pour six mois; il y est resté jusqu'aux derniers jours d'octobre 1936.

Pendant ces quatre années, auprès du ministre éminent qu'est le comte de Romère de Vichet, le diplomate belge est aux écoutes de toute la vie yougoslave et, par de fréquents voyages, de tout le mouvement politique de l'Europe danubienne et balkanique. Et puis, à l'issue de son travail et de ses enquêtes, il aime à se plonger dans les livres, à visiter les artistes, à fureter les collections. Il cherche alors ces heures apaisées où l'esprit, s'ayant autour de soi plus rien qui le disperse, voit à l'horizon de son repos les grandes lignes des événements et les vraies proportions des hommes.

Sen goût documenté du passé n'a

Un monument au Roi Alexandre à Saint-Quentin

On mande de Paris: La section des Amis de la Yougoslavie pour le département de l'Aisne a pris l'initiative d'élever à la mémoire du Roi Alexandre une stèle, dont la municipalité a autorisé l'érection en face même du monument aux enfants de la ville morts pour la patrie. L'inauguration a donné lieu à une grande manifestation d'amitié franco-yougoslave à laquelle ont assisté S. Exc. M. Božidar Puric, ministre plénipotentiaire de Yougoslavie, accompagné du général Glisic, attaché militaire et d'un groupe d'officiers stagiaires en France. Les Amis de la Yougoslavie ont été représentés par leur président, M. Louis Marin, ancien ministre, le général Henry, ancien chef de l'armée française d'Orient, et le général Charpy, qui fit partie de la mission pour l'inauguration du monument de la reconnaissance yougoslave à la France, par M. Emile Dard, ancien ministre à Belgrade, M. Maurice Vignereux et M. Marcel Tessier, et plusieurs délégués de Paris. Les Poilus d'Orient avaient délégué M. Auguste Brunet, député. Le ministre des Affaires étrangères était représenté par M. Carré sous-chef du protocole, et le maréchal Franchet d'Espèrey par l'un de ses officiers, le capitaine Camus.

M. Latou, préfet de l'Aisne, M. Feuilleux, maire de Saint-Quentin, Mgr. Mennechet, évêque de Soissons, les membres de la section des Amis de la Yougoslavie, présidés par M. Naevel, juge à Saint-Quentin, ont reçu les personnalités venues de Paris.

Une foule considérable a assisté à la cérémonie, qui s'est déroulée sur la plus grande place de la ville, tandis qu'un escadron de spahis et un bataillon d'infanterie avec drapeau et musique rendaient les honneurs.

Des discours ont été prononcés par M. le maire de Saint-Quentin, qui a dit quel honneur cette cité patriote éprouvait à recevoir du comité local des Amis de la Yougoslavie l'effigie du glorieux Roi Alexandre. Puis, M. Auguste Brunet, député et ancien ministre, président de l'association parisienne des Poilus d'Orient, glorifia le Roi-soldat, et au nom des Amis de la Yougoslavie, M. Louis Marin fit l'éloge du Roi ami de la France.

M. Božidar Puric répondit aux orateurs et remercia l'association des Amis de la Yougoslavie d'avoir rendu ce solennel hommage au Roi fondateur de l'unité yougoslave. Il évoqua le passé héroïque de la ville de Saint-Quentin qui l'a prédestinée à comprendre une figure de soldat et de Roi chevalier.

«Ce monument, conclut le ministre, donne une forme palpable et émue à vos sentiments. Il sera pour le peuple yougoslave tout entier un lien de plus qui l'unira à la France et il prouvera en même temps que les mérites du Roi Alexandre furent trop grands pour que Son propre pays soit le seul à les reconnaître et à les honorer».

A l'issue de cette cérémonie, qui produisit sur toute l'assistance une profonde impression, un banquet fut offert par la municipalité de Saint-Quentin à M. Puric, et un festival de spahis couronna cette journée.

d'égal que sa curiosité sans cesse éveillée du présent; et, sa conversation étant fleurie d'anecdotes qui ne sont pas toujours sans malice, je prédis aux membres de l'Association néerlandeo-yougoslave à La Haye de délicieux moments s'ils demandent au nouveau conseiller de la Légation de Belgique d'évoquer ses chers souvenirs yougoslaves...

J. B.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

## Un monument au Roi Alexandre à Saint-Quentin

On mande de Paris: La section des Amis de la Yougoslavie pour le département de l'Aisne a pris l'initiative d'élever à la mémoire du Roi Alexandre une stèle, dont la municipalité a autorisé l'érection en face même du monument aux enfants de la ville morts pour la patrie. L'inauguration a donné lieu à une grande manifestation d'amitié franco-yougoslave à laquelle ont assisté S. Exc. M. Božidar Puric, ministre plénipotentiaire de Yougoslavie, accompagné du général Glisic, attaché militaire et d'un groupe d'officiers stagiaires en France. Les Amis de la Yougoslavie ont été représentés par leur président, M. Louis Marin, ancien ministre, le général Henry, ancien chef de l'armée française d'Orient, et le général Charpy, qui fit partie de la mission pour l'inauguration du monument de la reconnaissance yougoslave à la France, par M. Emile Dard, ancien ministre à Belgrade, M. Maurice Vignereux et M. Marcel Tessier, et plusieurs délégués de Paris. Les Poilus d'Orient avaient délégué M. Auguste Brunet, député. Le ministre des Affaires étrangères était représenté par M. Carré sous-chef du protocole, et le maréchal Franchet d'Espèrey par l'un de ses officiers, le capitaine Camus.

M. Latou, préfet de l'Aisne, M. Feuilleux, maire de Saint-Quentin, Mgr. Mennechet, évêque de Soissons, les membres de la section des Amis de la Yougoslavie, présidés par M. Naevel, juge à Saint-Quentin, ont reçu les personnalités venues de Paris.

Une foule considérable a assisté à la cérémonie, qui s'est déroulée sur la plus grande place de la ville, tandis qu'un escadron de spahis et un bataillon d'infanterie avec drapeau et musique rendaient les honneurs.

Des discours ont été prononcés par M. le maire de Saint-Quentin, qui a dit quel honneur cette cité patriote éprouvait à recevoir du comité local des Amis de la Yougoslavie l'effigie du glorieux Roi Alexandre. Puis, M. Auguste Brunet, député et ancien ministre, président de l'association parisienne des Poilus d'Orient, glorifia le Roi-soldat, et au nom des Amis de la Yougoslavie, M. Louis Marin fit l'éloge du Roi ami de la France.

M. Božidar Puric répondit aux orateurs et remercia l'association des Amis de la Yougoslavie d'avoir rendu ce solennel hommage au Roi fondateur de l'unité yougoslave. Il évoqua le passé héroïque de la ville de Saint-Quentin qui l'a prédestinée à comprendre une figure de soldat et de Roi chevalier.

«Ce monument, conclut le ministre, donne une forme palpable et émue à vos sentiments. Il sera pour le peuple yougoslave tout entier un lien de plus qui l'unira à la France et il prouvera en même temps que les mérites du Roi Alexandre furent trop grands pour que Son propre pays soit le seul à les reconnaître et à les honorer».

A l'issue de cette cérémonie, qui produisit sur toute l'assistance une profonde impression, un banquet fut offert par la municipalité de Saint-Quentin à M. Puric, et un festival de spahis couronna cette journée.

d'égal que sa curiosité sans cesse éveillée du présent; et, sa conversation étant fleurie d'anecdotes qui ne sont pas toujours sans malice, je prédis aux membres de l'Association néerlandeo-yougoslave à La Haye de délicieux moments s'ils demandent au nouveau conseiller de la Légation de Belgique d'évoquer ses chers souvenirs yougoslaves...

J. B.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 1935, pages 194.

Le trafic des devises et le commerce international

M. Jovan Jovanović a choisi pour thèse l'étude d'une question brûlante. C'est pourquoi son livre sur le trafic des devises se lit avec un intérêt saisissant. L'examen théorique d'un morceau de notre vie économique, que nous connaissons d'après les journaux et les autres sources d'information quotidienne, transforme le désordre naturel dans lequel les phénomènes nous apparaissent, en un ordre systématique dominé par des idées directrices. Un pareil aspect de choses même bien connues est toujours très instructif. Il change souvent, parfois d'une manière radicale, l'opinion que l'on peut avoir de ces phénomènes, parce que leur ensemble produit un tout autre effet que leur présentation isolée.

M. J. Mihajlović invite le lecteur à passer par deux étapes. L'examen des restrictions apportées au trafic des devises forme la première; l'application de ces restrictions dans le domaine du commerce international, la seconde.

(1) Les restrictions au trafic des devises et le commerce international (en langue serbe) Belgrade 19



Le Monde et la Ville

**oeuvres d'art nouveau Parlement**

Salles de l'ancien Parlement, a été inaugurée des peintures et sculptures au concours que la le la Skupština a ouvert son nouveau Palais.

de ces travaux ont été de prix importants de 0.000 dinars, particulièrement et sculptures de s artistes, MM. Milunović, Delinar, Palavčević, Krsić, Kralj, Kos, Josić, etc. œuvres, couronnées au objet de l'exposition de l'entrée est libre.

**LA COUR**

S. M. LA REINE ET L'ART

S. M. la Reine Marie a visité hier l'atelier du célèbre sculpteur M. Toma Rosandić. Sa Majesté est restée plus d'une heure dans l'atelier, en s'intéressant beaucoup aux œuvres nouvelles de ce grand artiste.

**S.A.R. LE PRINCE-REGENT PAUL A LJUBLJANA**

S.A.R. le Prince-Régent Paul, venant du château de Brdo, a visité le 9 novembre le Musée national de Ljubljana et s'est longuement arrêté devant toutes les collections. Son Altesse Royale a promis son concours pour l'agrandissement du Musée.

**AUDIENCE**

S.A.R. le Prince Régent Paul a bien voulu recevoir en audience M. Goldmann, délégué de l'Agence Juive auprès de la Société des Nations.

**La Diplomatie**

M. PELLEGRINETTI CHEZ M. STOJADINOVIC

M. PellegriNETTI, nonce du Pape, a été reçu hier par M. le dr. M. Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

**M. GURANESCO A BUCAREST**

M. Guranesco, ministre de Roumanie à Belgrade, s'est rendu à Bucarest et a fait à M. Antonesco, ministre des Affaires étrangères, un rapport détaillé sur l'impression produite par le discours de M. Mussolini dans les milieux politiques yougoslaves.

**A LA LEGATION DU CHILI**

M. Oscar Garcés Silva, ministre du Chili en Yougoslavie et en Grèce, vient de partir pour Athènes où il représentera son gouvernement aux solennités qui auront lieu à l'occasion du transfert des cendres du Roi Constantin et des Reines Olga et Sophie.

**A LA LEGATION DE FRANCE**

M. Jean Rivière, premier secrétaire de la Légation de France à Belgrade, vient d'être chargé des fonctions de conseiller de l'Ambassade de France près le Saint-Siège.

**A LA LEGATION DE ROME**

M. Jovan Dučić, ministre de Yougoslavie près du Quirinal, se trouve actuellement à Belgrade où il a été reçu par M. le président Stojadinović.

Par décret royal le capitaine de 1ère classe Dragoslav Jungić a été nommé attaché militaire de Yougoslavie à Rome.

**REPERTOIRE THEATRE NATIONAL**

11: Othello, opéra de M. Barton; — Jeudi, 12: Sensationnel, première de Edmond Boud; — Vendredi, Chénier, opéra de U. avec M. O. Vidali; — Samedi, la fin du voyage, pièce de P. Petrović; — Dimanche, 15: Peca d'A. Pančević.

18 h 30: Ujez, pièce de Jeudi, relâche; — Vendredi, la libération de Kosta de P. Petrović; — Samedi, En agonie, pièce de M. manche, 20 h: Trois et Denis Amiel.

**ion Paris 1937**

sević, chef de la section Ministère du Commerce, est parti pour hâter les préparatifs yougoslave qui sera élé cadre de l'Exposition 1937.

**avec laquelle le chef du Foreign Office s'est expliqué sur les principaux problèmes de la politique internationale et à l'attitude adoptée à leur égard par le gouvernement anglais.**

**Le Vreme dit que la politique extérieure du gouvernement de Londres se ramène en définitive à deux principes, à savoir que c'est par la patience et l'armement que la Grande-Bretagne assurera la paix.**

**La Politika a mis en valeur la déclaration de M. Eden selon laquelle la Mer Méditerranée représente pour l'Angleterre un intérêt vital, car ce n'est pas un chemin de transit, mais la principale ligne britannique mondiale.**

**L'AUTRICHE ET LA CONFERENCE DES ETATS DU BLOC DE ROME**

La Pravda, du 5 novembre, dans une longue information de son correspondant à Vienne, expose le détail des récents événements qui se sont déroulés en Autriche et, en particulier le renouveau ministériel, qui suit de près la dissolution des organisations paramilitaires, décidée le 10 octobre, et le Congrès du Front patriotique du 18 octobre. La situation internationale n'était pas précisément favorable à ce changement. Mais après le discours de M. Mussolini à Milan, le rétablissement de bonnes relations entre Rome et Ber-

**lin, les manifestations révisionnistes en Hongrie, la reconstruction du cabinet en Autriche devait passer presne que inaperçue.**

**Il est possible, ajoute la "Pravda", que l'approche de la conférence des Etats signataires des Protocoles de Rome ait amené le chancelier Schuschnigg à effectuer sans délai ce renouveau, afin de participer à cette conférence avec une autorité accrue et sans craindre des événements imprévus.**

**L'ELECTION DU PRESIDENT ROOSEVELT**

Toute la presse, après avoir reproduit maintes dépêches sur les élections à la présidence des Etats-Unis, salue le succès du Président Roosevelt.

**La Samouprava loue sans réserves le puissant effort de l'homme d'Etat américain:**

**Par son activité incessante pour améliorer l'économie nationale américaine et la situation de la classe moyenne, M. Roosevelt suit l'attitude au cours des quatre années de son mandat une énorme popularité.**

**Le Président tira les Etats-Unis d'une crise grave, en introduisant des réformes qui se heurtèrent à une très grande résistance de la part des gros capitalistes et des trusts. Cependant, sa politique a triomphé et le voici**

**investi à nouveau de la confiance des électeurs. Il faut donc s'attendre à ce que M. Roosevelt poursuive l'application de sa politique financière et économique avec une force nouvelle, en s'appuyant sur la grande majorité du peuple américain.**

**Les Novosti, de Zagreb, dans un éditorial consacré aux raisons de la victoire de M. Roosevelt, soulignent que la force du Président se trouvait précisément dans les sympathies que les masses populaires lui manifestaient. Ces masses ont ressenti l'amélioration économique et sociale que leur ont apportée les mesures, tant décriées, prises par l'administration de M. Roosevelt et dont quelques données statistiques publiées par Novosti prouvent les résultats efficaces.**

**M. Roosevelt a vaincu, conclut le journal. Il aura désormais quatre ans devant soi pour appliquer son plan constructif sans être gêné. Ce plan ne peut être comparé aux expériences européennes, mais il est néanmoins très original et intéressant par ses conséquences économiques, sociales et même politiques.**

**LE NOUVEAU GOUVERNEMENT EN ALBANIE**

Selon le correspondant de Politika à Athènes, le nouveau gouvernement albanais a plutôt un caractère de fonctionnaires. De plus deux ministres amis très prononcés de l'Italie en font partie: M. Moussa Youka, ministre de l'Intérieur, et M. Ekrem Libahova, ministre des Affaires étrangères. Il suffit à que c'est Moussa Youka qui avait suscité un complot nationaliste connu de Kokochan et que M. Ekrem Libahova a été un des principaux négociateurs pour le rétablissement de l'amitié avec Rome. Il semble cependant que la crise ait été provoquée par la politique intérieure

**UNE STATISTIQUE AMUSANTE...**

Le Jugoslovenski Kurir publie une statistique pour comparer le bilan commercial de la Yougoslavie avec l'Allemagne et la Tchécoslovaquie. Le passif avec la Tchécoslovaquie en 1931-36 est de 175,9 millions de dinars, alors que le passif avec l'Allemagne a été dans la même période de 341,1 millions de dinars.

**Comme l'Allemagne compte 70 millions d'habitants, chaque Allemand a acheté en Yougoslavie, dans cette période pour 47,70 dinars d'articles, alors que chaque Yougoslave a acheté en Allemagne pour 244,70.**

**En même temps, chaque Tchécoslovaque a acheté en Yougoslavie pour 192,40 dinars de marchandises, tandis que chaque Yougoslave a acheté en Tchécoslovaquie pour 241,27 dinars.**

La mort de l'amiral Schwerer

Nous avons appris la mort, survenue le 2 novembre, au château de La Derre, en Bretagne, du vice-amiral Schwerer, du cadre de réserve, ancien membre du Conseil supérieur de la Marine, grand-officier de la Légion d'Honneur.

L'amiral Schwerer était l'oncle du capitaine Le Troter, adjoint à l'Attaché militaire de France à Belgrade, à qui nous exprimons nos bien vives condoléances.

Avec le vice-amiral Schwerer disparaît l'une des plus hautes personnalités que compta la Marine française durant la guerre. La place nous manque pour retracer ici la brillante carrière de ce grand chef. Rappelons-en, au moins, les épisodes qui appartiennent désormais à l'histoire.

Lorsqu'éclata la guerre mondiale, le capitaine de vaisseau Schwerer, dont l'exceptionnelle valeur était déjà connue, venait de prendre le poste de sous-chef d'Etat-major général au Ministère de la Marine. C'est ainsi qu'il partagea avec le vice-amiral Pivret, alors chef d'Etat-major, l'énorme tâche que comportait la mobilisation de la Marine et l'établissement de la coopération franco-anglaise sur mer.

Il montra, en ces heures très graves, la hardiesse, le sang-froid, la lucidité de vues qui devaient faire dire, plus tard, à l'amiral Lacaze: "Avec lui, il n'était pas de tâche impossible."

En mars 1915, après avoir organisé le groupe de "canonniers fluviaux de la marine", il en revendiqua le commandement. Il prit alors une part active aux opérations de Belgique, sous le commandement de Foch, puis à l'offensive de septembre 1915, dans le groupe d'armées de Castelnau.

Le 29 octobre 1915, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, prenait pour chef de cabinet le commandant Schwerer, bientôt nommé contre-amiral.

Les deux amiraux se trouvèrent en face de problèmes très ardues. Dès décembre 1915, en effet, après l'héroïque retraite des armées serbes, ils eurent à organiser l'évacuation, le ravitaillement des Serbes, soldats et réfugiés, en même temps que le transport du Corps expéditionnaire français vers Salonique.

Le rôle joué dans l'histoire des Serbes par la Marine française, et qui a laissé dans ce pays un impréssion souvenir, c'est la double personnalité Lacaze-Schwerer qui le conçut et le réalisa. Ainsi, passant outre à certains lenteurs interalliés, les deux amiraux décidaient-ils, tout d'abord, de diriger les premiers transports serbes sur Bizerte. Ce sont eux, également, qui, après accord avec l'Angleterre et l'Italie, organisèrent l'évacuation de l'armée serbe sur Corfou, opération qu'ils firent protéger par toute l'escadre des croiseurs de la Méditerranée.

Puis, au printemps 1916, sous la haute autorité des deux amiraux, eut lieu le transport de l'armée et des volontaires yougoslaves vers le camp retranché de Salonique.

La guerre sous-marine rendait ces opérations très difficiles: on doit en grande partie à l'admirable intelligence de l'amiral Schwerer l'adoption d'une technique et d'une tactique du convoi maritime qui sauvèrent d'innombrables vies humaines. Grâce à ces savantes dispositions, toute l'armée serbe passa, du 14 avril au 20 mai 1916, sur une mer où l'on sonnait les sous-marins, ennemis, sans qu'on eût à déplorer un seul noyé.

L'amiral Schwerer allait devenir,

La réélection de M. F. Roosevelt

(Suite de la 1-ère p. 7-ème col.)

A la magistrature suprême, où le maintient cette réélection triomphale, le grand souci de M. Roosevelt sera de poursuivre, avant tout, l'expérience hardie qu'il a tentée pour son pays et dont le succès doit influencer dans le monde entier les rapports du capital et du travail.

Mais on ne saurait contester que la réussite du Président sera de nature à faire peser la force américaine sur les destinées des peuples. Le repli sur soi-même, qui a caractérisé l'attitude du gouvernement des Etats-Unis après le désaveu infligé au Président Wilson, a coïncidé avec la victoire des tendances étroitement protectionnistes. La nouvelle politique des accords commerciaux, qu'a inaugurée le secrétaire d'Etat M. Cordell Hull, annonce-t-elle une politique extérieure plus active?

La tradition veut que l'Amérique garde jalousement son "quant à soi", elle accepte de coopérer; mais elle refuse de se fier et de s'allier. Depuis le message d'adieu de Washington qui déconcellait les alliances permanentes, telle fut la loi qui régît les rapports des Etats-Unis avec l'étranger; pour l'avoir méconnue, Wilson a échoué dans son rêve.

M. Franklin Roosevelt, qui abandonne la politique d'isolement économique et de protection outrancière, fera-t-il un pas de plus dans la voie du rapprochement? Les débats sur la neutralité sont si récents qu'il est à peine utile de rappeler que le Président a confessé son impuissance à éviter la guerre à toutes les nations, mais il ajoutait que toute nation qui la prépare s'aliène la sympathie des Etats-Unis.

L'accord franco-américain en matière monétaire permet de supposer que M. Roosevelt envisage une stabilisation des prix sur le marché mondial, peut-être même une conférence économique et financière qui aurait pour but de rétablir l'économie sur la base d'une coopération internationale et qui contribuerait à diminuer l'insécurité politique.

M. Roosevelt a compris qu'être à l'avant-garde de l'Europe et refuser ses produits était une grande contradiction. Fera-t-il comprendre à son peuple que vouloir la prospérité des Etats-Unis et laisser l'Europe courir à sa ruine n'est pas un moindre paradoxe?

JEAN BOURGOIN

**M. CHRISTU A BELGRADE**

M. Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, a reçu en audience le 4 novembre M. Christu, ministre plénipotentiaire et directeur de département au Ministère des Affaires étrangères de Roumanie.

M. Christu lui a exposé l'attitude du gouvernement roumain au sujet de la conclusion d'un nouvel accord commercial entre les deux pays.

d'ailleurs, le grand maître de la lutte contre les sous-marins. Nommé en 1917, au commandement des flottilles de l'Atlantique, il eut à protéger l'arrivée des troupes américaines, que d'énormes navires apportaient par masses de 20.000 à 40.000 hommes à la fois.

Promu vice-amiral, grand-officier de la Légion d'Honneur, membre du Conseil supérieur de la Marine, l'amiral Schwerer exerça après le guerre, et jusqu'en 1924, ses hautes fonctions.

Les Yougoslaves gâderont le souvenir de ce grand marin de France, qui leur apporta, en des heures décisives, le concours de sa belle intelligence et de sa foi patriotique.

a. e.

S. A. R. le Prince-Régent a reçu M. V. Maček

S.A.R. le Prince-Régent Paul a reçu le 8 novembre en audience M. le dr. Maček dans le château de Brdo, près de Kranj, et a bien voulu le retenir à déjeuner.

Au cours de l'audience M. Maček a exprimé sa reconnaissance au Prince-Régent pour l'intérêt que Son Altesse Royale lui a témoigné durant sa malade.

On annonce de Zagreb à Vreme que l'audience du dr. Maček chez le Prince-Régent Paul a provoqué un vif intérêt dans tous les milieux zagrebois. On lui attribue le caractère d'un important événement. La curiosité a été si générale que la maison du dr. Maček fut assiégée par d'innombrables amis politiques et par les journalistes, mais, dans un sentiment de discrétion compréhensible, le leader croate n'a voulu faire aucune déclaration.

Victoire de l'U. R. Y. dans la Banovine de la Drina

L'Union radicale yougoslave a remporté une éclatante victoire aux élections municipales qui ont eu lieu dimanche dans la banovine de la Drina. Les statistiques officielles donnent les résultats suivants:

U. R. Y. 316 communes (73,32%); — opposition associée 57 communes; — indépendants 22; — ancien parti paysan croate 13; — parti agrarien 11; — parti national yougoslave 5; — mouvement paysan de Djordjević 4; — listes bourgeoises 2; — mouvement „Zbor“, 1.

L'organe officiel de l'U. R. Y., la Samouprava, consacre tout un éditorial à ce scrutin, où elle voit la preuve du succès du parti dans la population de toutes les régions.

„Sur les bords de la Morava, comme sur ceux de la Mura, de la Save et de la Drave, comme sur les montagnes de Bosnie ou sur les rives tumultueuses de la Drina, l'énorme majorité des électeurs a accordé ses suffrages à l'U. R. Y., malgré les efforts de tous les partis de l'opposition.“

Le journal montre ensuite l'étendue de la défaite subie par l'opposition en Bosnie orientale, dans le Podrinje, dans la région d'Ulčice qui étaient jusqu'à présent considérés comme les forteresses de certains chefs de l'opposition. La Samouprava relève tout spécialement que de nombreux Croates votèrent pour les listes de l'U. R. Y., ce qui prouve que le peuple yougoslave ne désire pas se grouper par clans ou par confessions.

Dimanche ont également eu lieu les élections dans 50 communes de la banovine de la Save. L'ancien parti paysan croate a vaincu dans 44 communes, l'U. R. Y. dans trois, tandis que l'ancien parti démocrate paysan et la liste bourgeoise n'ont obtenu qu'une commune.

M. Korošec à Zagreb

M. le dr. Korošec, ministre de l'Intérieur, qui séjourna le 7 novembre à Zagreb, y a longuement conféré avec le ban de la Save. Il a ensuite rendu visite à l'archevêque, Mgr. Bauer, et à son coadjuteur, Mgr. Stepinac.

M. Korošec, en recevant les représentants de la presse, leur a fait une courte déclaration:

„Je ne suis point sentimental. Je vois clair. Les Croates n'aiment parfois moins et parfois davantage et, pour m'exprimer sous une forme négative, tantôt ils me haïssent plus et tantôt moins. Je ne suis pas la lune

LA VIE POLITIQUE

qui regarde la terre parfois de travers et parfois avec amabilité. J'ai toujours aimé et hautement estimé le peuple croate, et je n'ai pas de désir plus ardent que celui de terminer ma carrière politique en voyant tous les Croates heureux et contents dans cet Etat qui est le nôtre et également contents de moi.“

Un accord de l'opposition extraparlamentaire

MM. Ljuba Davidović, Aca Stanojević et Jovan Jovanović, qui dirigent la partie serbe de l'opposition extraparlamentaire, ont signé un protocole sur un accord commun qui fixe le point de vue des trois anciens partis serbes (parti démocrate, parti radical dissident et parti agrarien) au sujet de la question croate, ainsi que sur un certain nombre d'autres questions relatives à l'organisation et à la propagande de la coalition de leurs groupements respectifs.

Cette information doit être accueillie avec réserve, car elle ne précise pas si l'accord porte sur la procédure à suivre vis-à-vis de l'opposition extraparlamentaire croate, c'est-à-dire la coalition démocrate-paysanne, ou si l'accord traite des questions fondamentales des rapports serbo-croates et de l'organisation de l'Etat.

Selon Politika, les trois chefs des partis serbes ont reconnu dans leur document „l'individualité historique des Croates“, la nécessité des réformes politiques et l'opportunité d'une révision constitutionnelle.

La question la plus difficile serait celle de la procédure à suivre pour faire aboutir les réformes. A titre documentaire, citons à ce sujet la Politika:

„Un accord éventuel entre M. Maček et l'opposition serbe sur la procédure n'aurait pas, à l'heure actuelle, une importance pratique considérable, s'il n'était pas coordonné aux désirs des autres facteurs sans lesquels aucune procédure ne pourrait être engagée.“

Mais, dans la question de la procédure, on marque aussi un certain progrès rapprochant les points de vue, d'après les milieux de l'opposition, car certains hommes politiques de l'opposition de Belgrade ont abandonné les points de vue qui ont été jusqu'ici en grande contradiction avec ceux du dr. Maček. En conclusion il faut souligner, dans l'esprit des déclarations du dr. Maček comme des convictions de l'opposition serbe, que l'accord final n'est pas l'objet de négociations entre partis, mais qu'il doit représenter un accord de tous les groupes qui ont des racines dans le peuple et qui sont conscients de la nécessité d'un nouvel ordre de choses.“



Notre tourisme: Hvar, la Madère yougoslave, et sa cathédrale

Déclarations de M. Spaho et Kaludjerčić

Au cours de leur tournée électorale à travers la banovine de la Drina, MM. Mehmed Spaho, ministre des Communications, et B. Kaludjerčić, ministre des P.T.T., ont pris part à une grande réunion de l'U. R. Y. à Zavidovič, en présence d'une foule nombreuse.

M. Spaho exposa les efforts du gouvernement royal en vue d'industrialiser le pays et de l'affranchir de l'étranger.

M. Branko Kaludjerčić prit ensuite la parole et déclara notamment: „Nous regrettons que les Croates ne soient pas dans notre parti. Mais nous attendons le moment où M. Maček, lui aussi, reconnaîtra que le gouvernement de M. Stojadinović a donné par ses actes des preuves évidentes qu'il désire le voir participer à cette œuvre commune de la construction de l'Etat. M. le dr. Milan Stojadinović a créé les conditions préliminaires indispensables à cette collaboration.“

M. Budisavljević et la question croate

Une importante réunion de l'ancien parti démocrate indépendant (fondé par Sv. Pribežević) eut lieu dimanche à Osijek. M. le dr. Budisavljević y prit parole et dit notamment:

„C'est été le plus grand malheur si nous avions créé, à la place de cet Etat, trois petits Etats libres et indépendants, la Serbie, la Croatie et la Slovénie, parce que chacun d'eux eût été petit et faible. Nous avons heureusement formé un Etat commun. Mais il faut que dans cet Etat les Croates soient parfaitement égaux d'après leur force intellectuelle et économique. La satisfaction complète des Croates est dans le plus grand intérêt des Serbes eux-mêmes. La solution du problème ne se trouve et ne peut point se trouver en dehors de cet Etat, comme différents agents suspects essayent de présenter les choses. La question ne peut être résolue à la satisfaction générale que par une Assemblée constituante, l'organe de représentants du peuple librement élus.“

Un nouveau groupement en Slovénie

L'ancien maire de Ljubljana, M. le dr. D. Puc, commencera à publier prochainement un nouveau journal intitulé „Slovenska zemlja“ (Le pays slovène) qui fera la campagne pour une politique slovène fondée sur le programme de l'opposition extraparlamentaire de MM. Davidović, Jovanović et Aca Stanojević. M. Puc, qui appartenait au groupe de l'ancien ministre M. Kramer, a abandonné le parti national yougoslave et, tout en demeurant fidèle, dit-il, au programme libéral et au nationalisme yougoslave, il formera un groupe slovène de l'opposition unifiée.

Revue de la Presse

APRES LA VISITE EN BULGARIE DE M. LE DR. STOJADINOVIC

Au lendemain du séjour en Bulgarie de M. le dr. Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, au cours duquel le Président a été reçu par S. M. le Roi Boris, le journal Vreme, dans une correspondance de Sofia, releva que cette rencontre a laissé une profonde impression dans les milieux politiques bulgares et dans l'opinion publique. En laissant de côté les combinaisons souvent très fantaisistes, on est unanime à considérer que les récents entretiens auront pour conséquence le rapprochement définitif de la Bulgarie et des pays de l'Entente balkanique, afin de sauvegarder la paix dans les Balkans.

Le journal dit que c'est un fait de très haute importance que le point de vue de la plus grande puissance balkanique, la Yougoslavie, soit accepté par la Bulgarie, qui a besoin de paix et d'aide pour sa consolidation.

„En Bulgarie, tous les hommes politiques, sans distinction de partis et de groupes, expriment ouvertement et nettement leur opinion en faveur du rapprochement avec la Yougoslavie

et de rapports étroits... M. Stojadinović lui-même a contribué beaucoup personnellement à engager la politique de rapprochement dans une voie solide et sûre, et les hommes politiques bulgares le rangent parmi les hommes d'Etat de grande valeur qui ont le mieux compris la politique que la Yougoslavie fraternelle devrait suivre à l'égard de la Bulgarie. Cette politique pratiquée par le Premier yougoslave a de larges horizons et elle est à toute épreuve; elle ne cherche pas le rapprochement avec un parti ou un groupe, mais avec le peuple bulgare tout entier.“

Le Vreme conclut que, de l'avis de beaucoup de personnalités bulgares, il faut s'attendre à de nouveaux développements dans la politique du gouvernement de Sofia à l'égard de la Yougoslavie.

LE DISCOURS DE M. EDEN

Le discours prononcé le 5 novembre à la Chambre des Communes par M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, sur la politique extérieure du cabinet de M. Baldwin, a été largement reproduit par les journaux yougoslaves, qui ont rendu hommage à la franchise



## Les solennités de Salonique à la gloire des héros serbes

C'est aujourd'hui qu'aura lieu l'inauguration solennelle du nouvel ossuaire des soldats serbes tombés en territoire grec, situé au cimetière militaire de Zejtinlik, près de la ville de Salonique.

La délégation yougoslave, qui assiste à ces solennités, est composée du général Marić, ministre de la Guerre, de M. Dragiša Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, de l'archevêque Mgr. Tihon, représentant du Patriarcat de Belgrade, de nombreux officiers supérieurs et hauts fonctionnaires, du clergé, des anciens combattants et volontaires de la grande guerre.

La délégation yougoslave, arrivée hier soir, fut reçue à la gare par les autorités civiles et militaires helléniques, les représentants des anciens combattants et des invalides de guerre, M. Andrić, consul général, et la colonie yougoslave.

Les personnalités yougoslaves ont rendu une visite officielle au gouverneur général, au commandant de l'armée, au maire et au métropolitite de la ville, puis elles déposèrent une couronne au pied du monument des combattants de la III<sup>e</sup> armée grecque, morts au champ d'honneur.

Le gouverneur général de la Macédoine grecque, M. Tsipouras, a donné à midi un déjeuner en l'honneur de ses hôtes et, dans l'après-midi, des réceptions furent organisées à la Chambre de Commerce et au Cercle yougoslave.

A 19 h. 30 les généraux helléniques reçurent le général Marić et la mission yougoslave au Cercle des officiers où les représentants du gouvernement remirent des décorations. Cette cérémonie fut suivie d'un banquet de gala offert par le sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre, M. Papadimas, qui prononça un éloquent discours de bienvenue. Le général Marić lui répondit et souligna par des paroles chaleureuses la valeur de l'amitié gréco-yougoslave.

La cérémonie solennelle d'inauguration de l'ossuaire aura lieu aujourd'hui et le gouvernement grec y sera représenté par M. Papadimas, M. Spiridon, ministre des Communications, M. Papadakis, directeur du Ministère de la Propagande et M. Vikić, haut-fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères.

## Un jour de l'anglo-américain

L'association des Amis de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique en Yougoslavie, en collaboration avec le Club Anglo-Américano-Yougoslave et l'association des Anciens élèves des écoles britanniques, a organisé cette année la Journée anglo-américaine, célébrée pour la première fois en 1934 en signe de reconnaissance à tous ceux des Anglais et des Américains qui, pendant la grande guerre, ont lutté pour la liberté nationale des Yougoslaves.

La journée, qui eut lieu le dimanche 8 novembre, dans les salons de l'association, commença par une commémoration des soldats anglais et américains qui sont tombés pendant la grande guerre, en Serbie et sur le Front de Salonique. Puis, Mgr. Irineć Djordjević, évêque pravoslave de Dalmatie et président de l'association, prononça un chaleureux discours à la gloire des héros. La chorale „Mokranjac“ chanta enfin les hymnes yougoslave, britannique et américain.

Un nombreux public a suivi avec émotion cette cérémonie de la reconnaissance et du souvenir.

## L'Eglise Evangélique et la fête de Luther

L'Eglise évangélique allemande de Yougoslavie a fêté le 10 novembre l'anniversaire de Luther.

Une séance solennelle du Conseil ecclésiastique eut lieu à Zagreb, au cours de laquelle l'évêque Dr. Theodor Heckel, directeur de l'Office des affaires étrangères de l'Eglise en Allemagne, venu de Berlin a remis comme cadeau à M. le Dr. Poppi, évêque de l'Eglise évangélique en Yougoslavie, un nouveau recueil de chants et de prières. Une cérémonie semblable eut lieu également à Novi Vrbas.

M. le Dr. Poppi vient d'être promu docteur honoris causa de la Faculté de Théologie de l'Université de Breslau.

LA „JOURNÉE DE LA PAIX“  
La Section yougoslave de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté fête solennellement en ce jour du 11 novembre l'anniversaire de l'armistice, à la salle de l'Université Kotarac. Parmi les différents orateurs, Mme Gertrude Beer, vice-présidente de la Ligue, venue de Genève, prendra la parole.

## Un discours de M. de Dampierre à Bitolj

A l'issue de l'inauguration de nouveau Foyer français de Skopje, dont l'Echo de Belgrade a rendu compte dans son précédent numéro, le ministre de France et Mme de Dampierre sont partis pour Bitolj, l'ancienne ville de Monastir, dont le nom fut si glorieusement répandu pendant la guerre en France.

Reçu par le vice-président du Cercle des Amis de la France et les représentants des autorités, le ministre salua les membres du Cercle dans une allocution où il commença par unir dans le même hommage les soldats français et les soldats serbes tombés autour de Bitolj.

„Mon premier devoir est de vous remercier, dit-il, des soins dont vous entourez nos tombes. Je veux également exprimer ma reconnaissance aux autorités de votre province et de votre ville pour l'aide généreuse qu'elles ne cessent d'apporter à notre consul à Skopje et à notre agent consulaire à Bitolj dans la belle tâche qu'ils poursuivent, avec un dévouement auquel je rends hommage, pour découvrir et identifier les malheureuses dépouilles que vos champs tiennent encore enfermées, vos champs qui, mieux que tous les autres, peuvent être appelés des „Champs d'Honneur“ puisque tout un peuple, que dis-je toute une race, s'y est battue pour la liberté.“

Bien des noms n'avaient pas résonné jusqu'à présent à l'appel de l'âme de ceux qui, pendant la guerre, ont été sacrifiés jusqu'à la mort pour l'unité franco-yougoslave, entendez que nous ne laissons pas s'écouler dans les journées souvent grises, décevantes de la paix, de cette paix dont nous sentons davantage le prix devant les tombes qui ceignent la ville de Bitolj.“

Puis M. de Dampierre félicita les membres du Cercle d'être les „bons ouvriers“ de l'union franco-yougoslave et adressa ses chaudes félicitations aux Soeurs de la charité qui dirigent à Bitolj un bel établissement scolaire; enfin il remercia M. de Vos, en sa double qualité d'agent consulaire et de professeur, ainsi que tous ceux qui le secondent dans son enseignement.

Le ministre conclut en donnant l'assurance que la France continue à nourrir pour la Yougoslavie les mêmes sentiments que ceux qui unissaient en 1918 dans un même élan les soldats du Roi Alexandre et ceux du maréchal-voivode Franchet d'Espèrey.

Le ministre et Mme de Dampierre se sont rendus ensuite aux cimetières militaires français et serbe, qui groupent des milliers de tombes, dans cette terre que ces braves arrosèrent de leur sang. Puis le ministre visita l'école des Soeurs de la charité, qui compte aujourd'hui 350 enfants.

M. et Mme de Dampierre ont fait une excursion jusqu'à Ohrid, en compagnie de M. Guys, consul de France à Skopje, et ont profité de leur passage pour entrer en relation avec assez nombreux élèves des écoles françaises. Ils ont été reçus à Ohrid par M. Dobrovoje Branković, président du tribunal, et par les autorités locales, puis ils ont visité le monastère de Saint-Naum. Sur le chemin du retour ils se sont arrêtés à Struga et à Debar, d'où ils sont rentrés à Skopje, première et dernière étape de leur visite à la Macédoine serbe.

## Le Patriarche Barnabé à Bitolj

Le Patriarche Barnabé a visité la semaine dernière Bitolj où il fut triomphalement accueilli par la population de la ville et des différentes localités de la Serbie du Sud.

Le Patriarche a béni la fontaine élevée dans la cours du Séminaire pravoslave en mémoire du septième centenaire de la mort de Saint Sava. Dans son discours, il a souligné la signification de ce Séminaire élevé à proximité du Kajmakčalan où ont été bâtis les fondements de la libération et de l'union nationale.

Le Patriarche de l'Eglise serbe a également béni le monument au consul russe Rostovski, tué pendant la guerre, et glorifié à cette occasion les sacrifices de la Russie et du peuple russe dans la défense de la chrétienté, du pravoslavisme et du slavisme. Puis, il évoqua l'aide que le Tsar Nicolas II et la Russie avaient apportée au peuple serbe pendant la guerre mondiale.

DANS LES COOPERATIVES  
L'Assemblée annuelle de la Fédération des coopératives se tiendra le 15 décembre à Belgrade sous la présidence du président fédéral, M. le Dr. Korošec, ministre de l'Intérieur. 200 délégués des différentes Unions feront partie de cette assemblée.

## A la Cathédrale de Djakovo

La cathédrale catholique de Djakovo est une des nombreuses fondations du grand évêque Strossmayer qui fut dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un des prophètes de la Yougoslavie; il l'avait élevée dans son humble ville épiscopale de Slavonie, à la lisière du monde catholique et pravoslave, comme un symbole de l'unité nationale entre les Serbes et les Croates, unité religieuse entre l'Eglise romaine et les Eglises d'Orient dissidentes.

Or, il y a quelques années, les anciennes orgues avaient été détruites par un incendie qui consuma aussi quelques fresques datant de la construction de la cathédrale. L'évêque actuel de Djakovo, Mgr. Akšamović, en restaurant l'édifice, a voulu le doter d'orgues nouvelles, qui seront parmi les plus grandes de Yougoslavie et qui ont coûté 700.000 dinars. Ce buffet d'orgues est l'oeuvre d'une maison spécialisée de Slovénie, à Saint-Vid, près de Ljubljana.

La cérémonie d'inauguration eut lieu dimanche, en présence du général Ristić, venu d'Osijek pour représenter S. M. le Roi, et du Dr. Ružić, ban de la banovine de la Save, dont fait partie la ville de Djakovo. L'office pontifical a été célébré par Mgr. Rodić, archevêque de Belgrade, en présence de Mgr. Pellegrinetti, nonce apostolique, de Mgr. Naradić, évêque gréco-catholique de Krizevci, et de nombreuses personnalités religieuses et civiles.

La bénédiction des orgues a été donnée avant la grand-messe par Mgr. Akšamović, puis un grand concert spirituel eut lieu aux vêpres dans la cathédrale avec le concours du professeur Franjo Dugan.

## La propagande pangermaniste en Slovénie

Le Slovenec, organe de l'U.R.Y. pour la banovine de la Drave, s'est ému de la propagande pangermaniste en Slovénie, où les Allemands développent une grande activité „culturelle“.

Le journal révèle quelques faits significatifs. Certains Allemands du Reich croient que la Slovénie est, non seulement d'après sa culture, mais d'après son peuple, son sang et sa langue un pays germanique, qui a été injustement arraché à la grande patrie allemande et à laquelle elle doit revenir „de droit“ un jour ou l'autre. La Radio de Munich, par exemple, a fait émettre un dialogue sur la Yougoslavie où il est question de visiter les régions slaves et d'appuyer moralement les frères allemands qui les habitent. „De Ljubljana jusqu'au Nord vit un peuple paysan pangermaniste (Urdeutschebauernvolk) avec des villes purement allemandes: Laibach, Cilli, Petau, Marburg, Frieden et Windischgrätz! Tous sont nos frères de sang, de langue, de nom, qu'il faut soutenir dans leur lutte pour l'existence nationale!“

Le Slovenec écrit aussi qu'un Radicjournal de Berlin parle de Bled allemand et affirme que 200.000 Allemands avaient été chassés de Slovénie lors de l'union à la Yougoslavie! Le journal précise qu'une carte géographique sous le titre „Deutsches Grenzrevier“ est à l'impression, où la Carinthie, la Haute Styrie et la Carinthie, comprenant la moitié de la Carniole, sont présentées comme des provinces germaniques!!!

Le Slovenec rétablit la vérité et estime qu'il n'y a en Slovénie qu'une petite poignée d'Allemands irréductibles, mais que le Verein für Auslandsdeutschtum doit dépenser dans cette province-frontière, limitrophe de l'Autriche, des millions pour la propagande.

## Bibliographie

### L'EUROPE CENTRALE

Revue de documentation politique, économique, littéraire et artistique paraissant tous les samedis à Prague, Fochova 62. — Lire dans le N° 45 du 7 novembre: De Prague à Milan; — La Yougoslavie et l'Italie, par M. Ozerović; — Vers l'étatisation de l'industrie de guerre en Autriche? par Gerhard Müller; — Le bilan de la VIII<sup>e</sup> session du Conseil économique de la Petite Entente (I), par M. Niederle; — Echos, variétés, documents, etc.

### CAHIERS DU SUD

Revue de poésie, critique et philosophie paraissant à Marseille, 10 Cours du Vieux-Port; lire au sommaire d'octobre: Ilarie Voronca: La joie est pour l'homme (beaux poèmes du jeune écrivain roumain). — Marcel Brion: La bataille des cartons. — André Chardine: Poèmes. — E. Noth: Eugène Dabit (article sur l'écrivain français récemment décédé). — G. de Santillana: Vers une synthèse méditerranéenne. — A. Lunel: Réflexions sur l'Encyclopédie, etc.

## La vie économique

### Les négociations commerciales avec la France

Des négociations entre la Yougoslavie et la France pour étudier les moyens d'améliorer les relations commerciales ont été ouvertes le 6 novembre.

M. le Dr. Milan Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, a souhaité la bienvenue à la délégation française dans une allocution à laquelle répondit le ministre de France à Belgrade, M. de Dampierre.

La délégation française comprend, avec son président le comte de Dampierre, M. Delenda, du Ministère des Affaires étrangères, M. Couvres de Murville, inspecteur des Finances, M. Philippe de Commies, attaché commercial auprès de la Légation de France à Belgrade, M. l'intendant général Briolay, M. Grègh, contrôleur des Finances, détaché à l'Office du blé.

La délégation yougoslave comprend avec M. le Dr. Milan Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, M. le Dr. Sava Obradović, chef de département pour le commerce extérieur, M. Jovan Radulović, chef de département au Ministère des Finances, M. Božidar Milutinović, chef de département au Ministère de l'Agriculture, M. le Dr. Miličić, conseiller au Ministère des Affaires étrangères, et plusieurs experts.

Les pourparlers menés entre les gouvernements français et yougoslave au sujet de l'exonération des droits de douane pour le matériel de propagande importé d'un pays dans l'autre, se sont terminés avec succès. L'accord intéresse particulièrement la propagande du tourisme yougoslave et la prochaine Exposition internationale de Paris où la Yougoslavie aura son pavillon, ainsi que les exportations françaises en Yougoslavie.

### L'accord avec la Tchécoslovaquie

La délégation tchécoslovo-yougoslave qui a mené du 5 au 10 novembre des négociations commerciales afin d'augmenter les échanges entre les deux pays alliés, a terminé ses travaux avec succès et paraphé un accord qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre.

Les Tchécoslovaques accordent aux Yougoslaves de nouveaux contingents pour l'exportation du cuir, de la volaille, de la marmelade et d'autres produits. La délégation yougoslave a obtenu aussi toute une série de facilités spéciales pour l'exportation en Tchécoslovaquie. Après cet accord nos exportations sur le marché tchécoslovaque dépasseront sans doute 300 millions de couronnes, sans compter l'exportation du maïs et du blé pour lesquels nous avons des arrangements particuliers.

Les droits de douane seront réduits pour l'importation de certains articles tchécoslovaques. Les droits sur la bière, par exemple, seront de 20, au lieu de 30 dinars or. Des droits réduits seront également appliqués à l'importation des charnues et d'autres machines agricoles, sur les feutres, les bas de soie et autres produits.

L'importation des marchandises tchécoslovaques ne sera pas continuée et se développera sans aucune restriction quantitative.

Le chef de la délégation tchécoslovaque, qui a quitté Belgrade hier soir, M. le Dr. Miloslav Niederle, l'éminent secrétaire général de la Petite Entente économique, a donné une déclaration sur les résultats obtenus:

„Nous nous sommes parfaitement entendus à Belgrade, en quelques jours, a-t-il dit. Nos rapports économiques deviennent d'année en année plus intimes. La Petite Entente est un vrai bloc économique. Nous avons atteint notre but, en réalisant l'unité économique de la Petite Entente. Beaucoup de choses ont été accomplies au cours des trois dernières années.“

### La convention roumano-yougoslave sur le pétrole

On mande de Bucarest:

Les négociations qui ont eu lieu entre la délégation yougoslave et les représentants du gouvernement roumain, sur la question de l'échange du pétrole et du cuivre, ont pris fin et le texte de la convention a été élaboré.

Suivant cet accord, la Roumanie assurera la livraison à la Yougoslavie des quantités nécessaires de benzine, d'huile lourde et autres dérivés du naphte, atteignant le chiffre de 10.000 wagons par an. Les prix en seront fixés par les ministres du Commerce des deux pays. Les mêmes dispositions sont valables pour la livraison du cuivre par la Yougoslavie à la Roumanie. On attend à Bucarest la réponse du gouvernement yougoslave, puis il sera procédé à la signature de cette importante convention.

## Dans la presse économique et financière

### LA FIN DE LA THESAUURISATION

Sous ce titre le Vreme publie un éditorial pour constater que les cours des titres accusent une tendance ferme et que le volume des transactions dans les Bourses est en augmentation.

„Très souvent, en suivant le mouvement des cours, on ne peut interpréter ni leur hausse, ni le volume des transactions. Cependant, on constate qu'un nombre croissant de clients s'intéresse à la Bourse et aux opérations boursières. Certaines personnes compétentes affirment que l'argent thésaurisé est de plus en plus fréquemment placé dans des valeurs cotées sur les Bourses.“

Le rapport de l'argent investi dans les titres et notamment dans les papiers d'Etat est très élevé. Par exemple, au cours de cette année, le rapport de l'emprunt d'investissement de 7% à une tendance persistante à se maintenir à environ 8-8½%.

Une telle évolution de la situation sur la Bourse semble marquer la fin de la thésaurisation qui était un fardeau pour notre économie nationale.“

### LES VENTES DE CHANVRE A L'ALLEMAGNE

Le Jugoslovenski Kurir a été le premier à signaler que l'Allemagne revend le chanvre acheté en Yougoslavie par le clearing à d'autres pays et particulièrement à la France contre des devises.

Selon des statistiques sûres nous avons exporté en Allemagne entre le 1<sup>er</sup> août 1935 et le 31 août 1936 74.400 quintaux de chanvre. La statistique allemande dit que les importations de chanvre yougoslave se sont élevées à 65.200 quintaux, et indiquent que 9.200 quintaux de chanvre ont passé en transit. Ces 9.200 quintaux, qui constituent la différence entre les données statistiques yougoslaves et allemandes, ont été exportés par l'Allemagne dans d'autres pays.

## Nouvelles économiques

### LE PETROLE ROUMAIN ET LA YUGOSLAVIE

Les représentants de la Société roumaine de pétrole „Sondagul“, qui possède en Roumanie des champs de pétrole inexploités, sont venus à Belgrade pour étudier la transformation de cette société en un consortium roumano-yougoslave de pétrole.

### L'ALLEMAGNE ET LE PRIX DE NOS PRODUITS

Le Jugoslovenski Kurir estime que la valeur réelle des marchandises que nous pourrions exporter en Allemagne en raison des nouvelles facilités qui nous ont été accordées à Dresde s'élèvera à un montant de 730 millions de dinars. Cependant, grâce aux facilités dont notre commerce extérieur bénéficie déjà et à celles qui nous ont été accordées à Dresde, l'Allemagne nous achèterait ces marchandises pour un milliard de dinars. Ainsi, les produits yougoslaves seraient vendus dans le Reich à des prix de plus de 25% supérieurs à ceux que nous pourrions obtenir sur le marché mondial. Par ce nouveau

régime commercial, la Yougoslavie réaliserait un bénéfice net de 270 millions de dinars par an.

NOTRE BLE EN ALLEMAGNE  
La délégation de l'Office allemand pour le ravitaillement et de l'Office de contrôle des prix est arrivée à Belgrade en vue d'acheter une certaine quantité de blé yougoslave.

NOS RELATIONS AVEC L'ITALIE  
L'actif du clearing de la Yougoslavie en Italie, qui a augmenté la semaine dernière de 12 millions, s'élève à la date du 5 novembre à 37,5 millions de lires. Ce fait s'explique par l'augmentation des exportations yougoslaves en Italie.

### LA NAVIGATION COMMERCIALE YUGOSLAVE

Le ministre du Commerce et de l'Industrie a autorisé la formation d'une société par actions „Jugoslovenska Komercijalna Plovidba“ (La navigation commerciale yougoslave), qui a enregistré également son nom en anglais „Jugoslav Commercial Shipping Company Ltd“. Le siège de la société est à Sušak, son capital est de cinq millions de dinars répartis en 10.000 actions de 500.— dinars.

## Travaux juridiques

(Suite du feuilleton de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages)

puissent assurer un trafic international quelconque en marchandises, même dans les conditions désastreuses de nos jours. C'est en 1931 que le Dr. Raich de Prague a lancé l'idée d'un pareil échange en marchandises entre deux pays, lorsque chaque partie ne fait des paiements qu'en monnaie nationale, qui d'ailleurs reste dans le pays sans passer les frontières.

L'idée de clearing, instrument de technique bancaire, qui fonctionnait déjà depuis 150 ans, fut appliquée au trafic des marchandises, en s'adaptant aux nouveaux besoins.

M. J. Mihajlović suit d'une manière assidue le développement des clearings, à commencer par les formes primitives pour finir par l'analyse du plan du professeur Milhaud, de Genève, qui propose une compensation intégrale pluri-latérale. D'autre part l'auteur étudie l'influence des restrictions des devises sur l'économie du pays, sur la balance des paiements et le rapport entre ces restrictions et la clause du pays le plus favorisé.

Pour terminer, il est utile de dégager du riche contenu du livre de M. Mihajlović les principes dont il se sert pour dominer sa matière. On peut les résumer dans cette formule: les restrictions, apportées à la libre circulation des devises, ne sont qu'une mesure provisoire, mais ne peuvent à la longue ni soulager la crise, ni encore moins la faire passer. L'autarchie n'est qu'une utopie, car le commerce international est un élément indispensable de toute notre civilisation. La spécification du travail, qui sert de base aux échanges internationaux, n'est nullement le signe caractéristique du régime économique, connu sous le nom de commerce libre. Cette spécification s'accorde aussi bien de l'économie dirigée que du libre commerce.

Ces conclusions sont aussi raisonnables que modérées et il est facile d'être pleinement d'accord avec l'auteur de cet excellent travail.

W. R.

Ne jetez pas L'Echo de Belgrade après l'avoir lu! Faites le lire!

## Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)  
fondé en 1862

### Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad.

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.  
Emet les obligations et les lettres de gage.  
Reçoit les dépôts d'épargne.  
Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.  
Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.  
Escompte les effets des institutions bancaires.  
Procède au „lombard“ des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.  
Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat  
Pour tous les renseignements s'adresser:  
au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie  
à Belgrade  
ou à ses succursales.